

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 26 (1953)

Heft: 7

Artikel: Tradition der Gastlichkeit

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-778434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE VALAIS, PAYS DE VACANCES

Le Valais n'est qu'une vallée. Oui, mais il est celle d'un fleuve parmi les plus chargés d'histoire, de culture et de charmes: le Rhône, symbole ensoleillé de riches traditions, de poésie et... de vacances.

Aux pays rhodaniens et à la Suisse, le Valais a donné ce fleuve, route des eaux et de l'esprit, lien du cœur, bouquet de fête, formé par cent ruisseaux, rivières et torrents. Une vallée et cent valons, comme une tige et ses rameaux... une fête et des milliers de joyeuses vacances.

Il faut que les vacances soient réellement une fête et qu'elles le soient pour l'être tout entier, auquel chaque jour doit arriver comme un nouveau cadeau. Or, en Valais, les jours y sont non seulement ces cadeaux attendus, mais ils y sont encore conformes – avec une pointe d'originalité qui ne les rend que plus précieux – aux plus chers désirs de chacun, si variés soient-ils.

Souhaitez-vous cette année des vacances mondaines, avec beaucoup de distractions? La ligne du Simplon, la route aussi, avec leurs embranchements venant de Suisse, de France et d'Italie, vous en ouvrent la voie. De brillants centres de tourisme, avec leurs hôtels luxueux, leurs magasins urbains, leurs tennis, golfs, piscines et plages, leur vie joyeuse et animée, seront vos lieux de séjours et de rendez-vous.

Mais non, vous désirez être tranquille, dans un petit royaume bien à vous, et disparaître aux yeux

du monde. Vous aimez les grandes forêts et les sentiers solitaires, les gorges fraîches, les petits oratoires au bord du chemin, le calme et la simplicité de l'alpe? Dans chaque vallée se cachent des coins exquis, entre les prés fleuris et les mélièzes, où vous pourrez vous reposer tout à votre aise, dans de bons hôtels sympathiques, d'aimables pensions, de charmants chalets.

Où peut-être êtes-vous sportif et rêvez-vous d'exploits et de conquêtes? Au bout de chaque vallée, les plus hauts sommets de la Suisse – les plus fameux aussi dans les annales de l'alpinisme – émergent de la houle des glaciers et attendent vos escalades. Des guides sûrs vous en rendront l'accès plus aisé et plus agréable. Si, au contraire, votre corps exige du repos, des soins, une cure de bains, de l'oxygène et du soleil, un paysage valaisan sera, à l'altitude qui vous convient le mieux, le cadre harmonieux de votre guérison ou de votre convalescence.

Mais vous avez peut-être un violon d'Ingres: les papillons ou les oiseaux, les champignons, les fleurs, les vieilles pierres. Laissez alors livres et collections à la maison et n'apportez que votre loupe. Car tout le reste se trouve déjà sur place: flore et faune de toutes les altitudes, forêts peuplées, châteaux, couvents, musées; art populaire, coutumes et récits, qui valent une bibliothèque. Il y a même des rendez-vous de musiciens, de peintres – ils en rapportent des

trésors – d'hommes de lettres et de sciences. – O gastronomes et joyeux compagnons, j'allais vous oublier, comme à tant chercher on oublie ce qui est le plus familier. Pour vous, ce pays de soleil, au climat sec et généreux, où tout s'arrose artificiellement, a gardé ses produits et sa cordialité du cru: vins et fruits de la plaine, viandes et fromages de la montagne (et nous en passons) et cette raclette symbolique, où toutes les saveurs synchronisées vous pénètrent en même temps, par le palais, par les yeux. Et par le cœur. Car l'amitié de ce pays et de son peuple est comme leurs spécialités: savoureuse, franche et fidèle. Journées valaisannes, présents de vacances, pourquoi, en fin de compte, vouloir cataloguer vos fêtes? Nous ne parviendrons pas à séparer ce qu'il est si facile d'obtenir en même temps, en choisissant, au gré des heures, luxe ou simplicité, animation ou solitude, effort sportif ou long repos, science, arts et plaisirs. Plaine et montagne, vignes et glaciers, bourgades et hameaux sont si proches les uns des autres – sans pourtant supprimer le généreux espace – avec tant de chemins de fer, autocars et téléferiques, tant de routes pittoresques et chemins imprévus, que c'est comme un enchantement: faites un vœu, tout simplement.

Et puis, dans ce pays du tourisme complet, il y a encore tout ce qui ne s'explique pas, tout ce qui seulement se perçoit et se vit...

PIERRE DARBELLAY

Directeur de l'Union valaisanne du tourisme

TRADITION DER GASTLICHKEIT

Als Abschluß dieser Sondernummer sei einer von den Walliser Autoren übergangenen Eigenschaft gedacht, die bei der Aufzählung der Tugenden eines Volkes nie am Ende stehen dürfte: der dem Walliser angeborenen Gastfreundschaft.

Warum ist das Wallis ein uraltes Gastland? Zwischen Berner und Penninischen Alpen eingebettet, sah es seit Cäsars Legionen immer wieder fremde Völker, Armeen und berühmte Wanderer von Nord nach Süd ziehen. Und weil die selbstherrliche Republik im Rhonetal nur Durchgangsland war, selten jedoch Ziel von Eroberungsgelüsten, waren die Walliser seit Jahrhunderten daran gewöhnt, diesen zersprengten Armeen Unterschlupf, müden Wanderern und Flüchtlingen Asyl- und Gastrecht zu gewähren. Die Paßhospize auf dem St. Bernhard und dem Simplon wurden zum Symbol der Gastlichkeit; die bombastischen, wochenlang dauernden Empfänge, die die Republik zu Ehren von Tagsatzungsdelegierten und Abgesandten fremder Könige gab, hatten gargantuesches Ausmaß; der große Stockalper, der Fugger der Alpen, soll in seinem Schloß nicht weniger als 14 Küchen eingerichtet haben.

In einer solchen Atmosphäre der Gastfreundschaft konnten Hotellers groß werden, als im vorigen Jahrhundert die Rousseau-Anhänger in unsere Alpen zogen und die Flucht aus den Industriezentren Englands in die reine Bergluft begann. Für den Walliser Bergbauern im verlorenen Erdenwinkel klang damals der genagelte Bergschuh eines fremden Wanderers schon wie ein Ton aus dem großen Weltkonzert, war ein anders lautendes Wort schon Ruf aus dem Le-

ben in der weiten Ebene und an offenen Meeren, nach denen er sich bisweilen sehnte. Er wollte die Fremden daran erinnern, daß er auch noch ein Stück von dieser großen Welt, wenn auch ein vergessenes, sei. Wie konnte er dies besser tun als mit einem herzlichen Willkomm? Fast durchwegs in den Berichten der ersten Alpen-eroberer wird davon erzählt, wie sie nach strenger Arbeit in Eis und Fels in den Senn- und Alpküthen großartig empfangen wurden.

Der prominenteste Walliser Hoteller, César Ritz, entstammte einer Bergbauernfamilie aus Niederwald. Er, der Geißhirt aus dem Goms, sollte mit den Ritz-Hotels Luxus in die weite Welt hinaus tragen. In einem andern Goms Dorf, kaum eine halbe Wegstunde von Niederwald entfernt, liegt Blitzen, die Geburtsstätte Alexander Seilers des Älteren und Begründers der Seiler-Hotel-Dynastie, die Zermatt zu seinem Weltruf verhalf. Die Cathreins, Kluser, Escher, Rey, Bonvin, Cretaz gaben diesen Ruf der Walliser Hotellerie weiter, indem sie in den größten Betrieben der Welt führende Stellungen bekleideten. Vielleicht hat auch die fast auf die biblische Formel «Brot und Wein» zu bringende Nahrung des Wallisers viel dazu beigetragen, daß das Wallis als gastliches Land gilt. Je einfacher die tägliche Kost sich bietet, um so größer wird für den Menschen, der sich den Dienst am Gast zum Ziele setzt, die Erfindungsgabe, diese Menüs zu bereichern und zu verfeinern. So hat der aus dem kleinen Bergdorf Vex kommende Joseph Favre einen in Gourmet-Kreisen bekannten vielbändigen «Dictionnaire universel de cuisine et d'hygiène alimentaire» geschrieben; einem Koch

aus Conthey namens Germanier hatte Aristide Briand nach einem legendären Mahl den Orden «Mérite agricole» verliehen, während man sich von der Kochkunst des Sitteners Joseph Pfefferlé in Paris, London und Kairo und den Pâtés von Ernest Martin aus Monthey Wunderdinge erzählte. Hat vielleicht die einfache Tageskost aus Roggenbrot, Wein und gesalzenem Fleisch den Walliser auf den Gedanken gebracht, in seinem Garten neue Zutaten, wie Spargeln, Erdbeeren und andere verfeinerte Gemüse- und Obstsorten zu ziehen?

Glücklicherweise hat diese Tradition der Gastlichkeit wohl die Menükarten bereichert und Hotellers von Weltruf hervorgebracht, doch bis jetzt, Gott sei Dank, die Ursprünglichkeit, die jeder echten Gastfreundschaft innewohnen muß, nicht zu vertilgen vermocht.

Darum ist es auch im Wallis, abgesehen von ein paar großen, aus der Ära des nationalen Überschwanges stammenden Hotels, beim kleinen, meistens von einer einzigen Familie betriebenen Berggasthaus geblieben, in welchem sich der Gast immer als Geladener vorkommt. Darum auch pflegen die Walliser Hotellers den Stil jener Gastfreundschaft, die sich bis in unser Zeitalter der Taylormethode und der Massenabfertigung noch als die beste erwiesen hat, nämlich die individuelle Behandlung des einzelnen Gastes.

Mögen sich die Walliser trotz der erfreulich ansteigenden Frequenzkurve im Fremdenverkehr – im Jahr 1951 29 000 Ankünfte und 100 000 Übernachtungen mehr als im Vorjahr – nie von dieser Linie ursprünglicher Gastfreundschaft abbringen lassen.

La ligne bernoise du Berne-Lötschberg-Simplon permet d'embrasser du regard la large vallée du Rhône caractérisée par d'impressionnantes rangées de peupliers et que parcourt le Simplon-Orient-Express en direction de Brigue et du sud. Les trains en provenance du canton de Vaud conduisent aux stations de la vallée et, de là, à de magnifiques séjours de vacances.